

Or, comme il était en prière à l'écart, les disciples étaient avec lui, et il les interrogea : « Qui suis-je au dire des foules ? »

Ils répondirent : « Jean le Baptiste ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres, tu es un prophète d'autrefois qui est ressuscité. »

Il leur dit : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? »

Pierre, prenant la parole, répondit : « Le Christ de Dieu. »

Et lui, avec sévérité, leur ordonna de ne le dire à personne, en expliquant :

« Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, le troisième jour, il ressuscite. »

Puis il dit à tous :

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive.

En effet, qui veut sauver sa vie, la perdra ; mais qui perd sa vie à cause de moi, la sauvera. »

(Évangile selon Luc 9, 18-24)

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même,

qu'il se charge chaque jour de sa croix,

et qu'il me suive.

Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra ;

mais celui qui aura perdu sa vie à cause de moi la sauvera. »

Frères et sœurs,

ces paroles semblent terribles.

Renoncer à soi-même.

Se charger chaque jour de sa croix.

Ne surtout pas chercher à sauver sa vie,

mais au contraire la perdre.

On a l'impression que Jésus

nous donne le masochisme

comme chemin à suivre.

Ne surtout pas être heureux.

Ne surtout pas se faire plaisir.

Non, juste se faire mal.

Juste se faire souffrir.

Vous le savez toutefois,

les apparences sont souvent trompeuses.

On peut bien sûr se scandaliser
de ce que Jésus nous demande.

On peut aussi se dire
que Jésus est venu,
non pas pour condamner,
mais pour sauver.

Que c'est notre Seigneur et notre Dieu.
Et que donc, s'il nous invite sur un chemin,
ce n'est pas pour nous faire du mal.

Alors pourquoi ne pas essayer ?

Oui, peut-être n'est-ce pas aussi terrible,
aussi douloureux,
que cela n'en a l'air.

Il vaut la peine de l'examiner de plus près.

Pour commencer,

il est question de « renoncer à soi-même. »

Je suis sûr que vous avez déjà vu dans un magasin
un client ou une cliente faisant des montagnes
d'un tout petit problème.

Et vous vous êtes dit :

« Il y a quand même des gens qui sont doués
pour s'empoisonner l'existence ! »

Et je suis aussi sûr que,
si vous réfléchissez bien,
vous trouverez dans votre vie un certain nombre de cas
où vous étiez comme ce client ou cette cliente,
et où vous avez fait des montagnes
de quelque chose qui n'était pas vraiment important.
Seulement, il en allait de votre dignité,
de votre honneur,
ou alors de vos droits,
ou encore de vos convictions...

Mais peut-être en allait-il avant tout
de votre susceptibilité.

On ne vous avait pas pris au sérieux,
et ça, bien sûr, c'est le crime le plus grave qu'il puisse être
sur cette terre, et même dans l'univers tout entier.

Eh oui, notre personne, c'est aussi ça :
du nombrilisme, de la vanité, de l'orgueil.

Nous avons facilement une très haute idée de nous-mêmes.
Et très souvent, cela nous empoisonne l'existence,

parce que les autres ne partagent pas forcément
cette vision des choses.

Et nous nous vexons.

Nous nous énervons.

Nous ruminons.

Alors, renoncer à soi-même

- non pas piétiner rageusement notre personne, notre ego,
mais simplement le prendre avec un certain détachement,
un peu d'humour et de légèreté -,
ce n'est pas forcément un mal.

Et surtout, cela peut nous rendre la vie
nettement plus agréable.

Je ne suis pas le centre du monde !

Et, au moins sur ce point,
vous serez d'accord avec moi.

Vous voyez : une raison de moins de se disputer !

Je ne sais pas si je vous ai convaincu.

Mais je me doute bien qu'avec la suite,
vous vous dites que je ne m'en tirerai pas aussi facilement.

« Se charger chaque jour de sa croix »,
il faudrait être vraiment très habile
pour en faire une partie de plaisir !

Mais est-ce réellement aussi clair ?

Je ne suis pas sûr que nous captions bien
ce dont Jésus parle.

Que nous le voulions ou non,
nous avons été marqués par des siècles de dolorisme.

Il suffit pour s'en convaincre
de lire certains textes de cantiques
se complaisant dans le sang et la souffrance.

Seulement, dans l'Évangile,
si le Christ se laisse clouer sur une croix,
ce n'est pas pour le plaisir d'avoir des trous
dans les mains et dans les pieds,
avant que le cœur ne lâche.

Non, le Christ le dit bien :

*« Ma vie, personne ne me l'ôte,
mais je la donne de moi-même. » (Jean 10, 18a)*

Oui, la croix, dans l'Évangile, c'est tout d'abord le lieu où une générosité s'exprime.

Non pas souffrir,
mais en premier lieu donner,
se donner.

Alors, « se charger chaque jour de sa croix »,
c'est voir chaque jour comme une occasion
d'exprimer sa bonté,
de donner,
de se donner,
par amour.

Faire écho au geste de Jésus.

Prolonger le geste de Jésus.

Se laisser guider, se laisser porter
par le geste de Jésus.

Pas de calcul,

mais la bonté

comme le sens même de la vie,

comme le sens même de ce monde.

Rien à voir avec le masochisme !

Et cela vaut aussi pour ces mots

que Jésus prononce :

« Celui qui voudra sauver sa vie la perdra ! »

Il est facile de les prendre comme une menace.

Alors qu'en réalité, il s'agit d'un simple constat.

Vous l'avez tous vécu :

quand on veut sauver une situation,

on ne fait souvent qu'aggraver le problème.

Et cela vaut aussi pour nous, pour notre vie.

Pensez à toutes ces personnes

qui s'empoisonnent à petit feu

en se gavant de compléments alimentaires,

de vitamines et de médicaments.

Ces autres qui basculent dans la folie

en suivant des gourous qui leur promettent

la plus haute sagesse, la sérénité la plus parfaite.

Pensez à tous ces joueurs

qui dépensent tout leur argent

en étant persuadés de se refaire

cette fois-ci.

Pensez à toutes ces recettes infaillibles que l'on vous propose pour faire fortune ou vivre cent ans en parfaite santé.

Eh oui, il ne suffit pas de vouloir une belle vie pour l'obtenir.

Et souvent, plus on se berce d'illusions, plus dure sera la chute.

C'est un autre chemin que le Christ propose :

« Celui qui aura perdu sa vie à cause de moi la sauvera. »

Ne pas chercher de gain,

mais juste suivre Jésus.

Sans trop se poser de questions.

Sans trop se demander

si on n'est pas en train de gaspiller son énergie

ou son temps.

Par exemple, pardonner à quelqu'un,

même s'il ne s'est pas excusé,

même s'il n'a pas demandé pardon.

Ou bien donner un billet à quelqu'un qui nous interpelle dans la rue, alors qu'il ne le mérite pas forcément.

Juste comme ça.

Sans chercher à se mettre en valeur.

Sans avoir tout un argumentaire de prêt
pour se justifier.

Oui, juste comme ça,
et non pas pour avoir des bons points.

Rien d'héroïque
qui nous vaudrait une notice dans les livres d'histoire.

Non,
un geste fait sans trop y penser.

Et chose étonnante,
cette légèreté, elle laisse des traces.

Rien de gravé dans le marbre.

Pas de sillon profond.

Mais comme un petit souffle
qui nous décoiffe un peu
et qui nous aère surtout le cœur
et le cerveau.

Qui fait que cela sent moins le renfermé.

C'est comme cela que ça commence,
une vie nouvelle.

Oui, c'est comme cela, sans vraiment s'en rendre compte,
que l'on entre dans le Royaume des cieux.

Alors, vous le voyez,
à les entendre de façon superficielle,
les paroles de Jésus semblent terriblement dramatiques.
Un appel solennel prononcé d'une voix pathétique,
avec encore des trémolos dans la voix.

Seulement, la réalité ne correspond pas forcément
à cette première impression.

Le monde des hommes n'est pas l'entier de la réalité.

Et un autre regard est possible.

Et l'on découvre ainsi que ce qui semblait terrible
est en fait porteur de vie.

C'est d'ailleurs la leçon que l'on retire,
lorsqu'on lit l'Évangile jusqu'au bout :
la croix n'est pas un terminus,
mais bien le chemin le plus sûr
pour arriver à Pâques.

Amen

Pasteur Jean-Nicolas Fell